

forteresse. Tout le monde de la cuisine et de la répression y était entassé et y causait un encombrement inouï. Cartouche jeta un coup d'œil dans la cour, où fourmillait une cohue de clercs, d'huissiers, de procureurs et d'avocats, mais craignant peut-être d'y rencontrer un des médecins de l'hôtel de Fulda, il entra chez le concierge et le pria de faire prévenir M. Imbert que M. Bourguignon demandait à lui parler un instant. Un enfant de Laroche le concierge s'acquitta de cette commission.

Le secrétaire, en ce moment, écoutait un agent qui lui racontait l'événement du faubourg Saint-Honoré. Et l'agent terminait son récit par ces réflexions assez judicieuses :

—Vous pensez, monsieur le secrétaire, que si Cartouche a commis cet enlèvement, c'est qu'il est payé pour cela...

—Il est probable, répondait Imbert.

Et l'agent ajoutait :

—Maintenant pourquoi l'enlève-t-on ? Pour couper court aux recherches de la justice. Or qui a intérêt à cela ? Ceux qui l'ont empoisonnée. Voilà l'opinion la plus répandue. Dans le public on ne se gêne pas pour dire ce qu'on pense et nommer celui que l'on soupçonne.

—Oui, mais au Châtelet, fit le secrétaire, on est tenu à une grande réserve.

Comme il parlait, le gamin du concierge entra et lui dit qu'il était attendu par M. Bourguignon.

—J'y vais à l'instant, répondit-il en proie à un trouble profond.

Et, sans prévenir M. d'Argenson, il descendit à la conciergerie.

M. Bourguignon s'avança vers lui les bras ouverts et il fallut qu'il se laissât embrasser et embrasser :

—Ah ! mon cher secrétaire, que je suis heureux de vous voir ! Avez-vous une minute à me sacrifier ?

—Je suis à vous, mon cher Bourguignon.

—Venez donc sur la place que je vous dis ce qui m'amène.

Et lorsqu'il eut tiré Imbert à l'écart :

—Vous savez peut-être notre aventure ?

—Emmeline est enlevée.

—Oui, dit le Bourguignon.

—Par des hommes à vous.

—Par moi-même.

—Ah !...

Imbert le regarda avec un étonnement mêlé d'un vague effroi. "C'était donc là le fameux Cartouche !"

—Comment, reprit-il, osez-vous venir ici ?

—Tant que j'y viendrai de bon gré, répondit Cartouche en riant, je n'aurai rien à craindre.

—Et où est-elle ?

—En lieu sûr.

—Où cela ?

—Hors Paris, dans une maison à moi.

—Mais enfin...

—Croyez-vous, jeune homme, que je vais vous donner son adresse ?

—Je dois la voir cependant.

—Vous la verrez, je vous conduirai près d'elle. Je vous l'ai promis et j'ai pour habitude de tenir mes promesses. Vous assisterez à son réveil...

—Comment ! fit Imbert, vous ne l'avez pas réveillée ? Elle est encore dans le même état léthargique ?...

Bourguignon sourit d'un air mystérieux.

—Vous avez voulu, reprit le jeune homme, attendre ma présence.

—Non, j'avais, cher monsieur, une autre raison pour ne pas la réveiller.

—Laquelle ?

—C'est que je ne le pouvais pas.

Imbert parut consterné.

—Ratiboule m'avait dit, fit-il d'une voix crouse, que vous le pouviez.

—Il vous a menti.

—Vous-même ?...

—Moi je vous ai dit la vérité, mais avec une restriction mentale.

—Quelle restriction ?

—Je puis la sauver, ai-je dit, mais en sous-entendant ceci : Pourvu que j'y sois aidé par Ratiboule.

Imbert, atterré, baissa la tête. "Ce bandit se joue de moi, pensa-t-il, mais dans quel but ?... Qu'il prenne garde !"

L'autre continuait :

—Ratiboule sait fort bien que je ne connais pas le magnétisme et que lui seul qui a endormi cette jeune fille peut la réveiller. Lorsqu'il la plongea en catalepsie, c'était d'abord pour ne pas tuér une aussi belle créature et en même temps pour paraître avoir gagné la récompense que le comte de Fulda lui avait promise. Il pensait que la petite serait portée le lendemain dans le caveau des Fulda, et alors il eût pu l'en retirer et la rendre à la vie.

—Mais qu'en eût-il fait ensuite ? demanda le jeune homme.

—Vous le lui demanderez. Certainement il avait tout un plan, car Ratiboule est un savant de grande imagination.

—Mais enfin, monsieur, que prétendez-vous faire ? Il faut que Ratiboule vous aide, dites vous ?

—Oui, et pour cela il faut que vous le fassiez sortir.

—Hélas ! fit le secrétaire la mort dans l'âme, cruellement déchiré—je ne le puis.

—Alors, fit Cartouche d'un ton sec et dédaigneux ; tant pis, que votre belle devienne ce qu'elle pourra. J'abandonne l'affaire.

Et là-dessus, sans regarder Imbert, il lui tourna les talons.

Le pauvre amoureux courut après lui.

—Monsieur ! monsieur !...

Cartouche, qui avait été amoureux lui-même peut-être, s'en doutait bien. Il s'arrêta.

—Eh bien ? fit-il durement.

—J'accepte, répondit Imbert d'une voix sourde.

—Quoi ?

—Le déshonneur, l'infamie, la trahison ; je ferai évader le prisonnier.

—Enfin ! dit Cartouche, "pour être secrétaire, on n'en est pas moins homme." Vous ferez évader mon ami... Vous le promettez ?

—Je tiendrai ma parole.

—Quand cela et comment ?

Imbert, fort embarrassé, se frotta le front d'un air rêveur.

—Ah ! dame... il me faut le temps d'y réfléchir... En tout cas, ce ne serait pas en ce moment au milieu de tout ce monde que vous avez vu dans la cour.

—Où est-il ?

—Dans un cachot souterrain.

—Est-il aux fers ?

—Non ; en pareil endroit les chaînes sont superflues.

—Eh bien, nous allons nous occuper de lui à l'instant. Je